

mollusques. Les huîtres ont cependant eu le dessus sur nous; elles étaient si nombreuses que plusieurs centaines ont échappé au carnage, du moins pour ce soir là.

M. Tremblay, probablement pour nous punir de ne pas lui avoir tenu tête, nous a infligé la tâche de faire un discours, pour nous aussi difficile à accomplir que de rouvrir des huîtres. Nous avons cependant fait preuve de bonne volonté, en félicitant les élèves de l'école d'agriculture d'avoir fait choix d'une profession qu'un vénérable archevêque, Mgr Baillargeon, estimait non pas à l'égal, mais au dessus de toutes les autres professions. Nous les avons engagés à être tout zèle et empressement à profiter de l'enseignement agricole théorique et pratique qui leur est donné dans cette institution, puisque la régénération de l'agriculture ne pouvait venir que par cet enseignement, et quo, au moyen de cette connaissance de la science agricole, ils deviendront sans contredit des hommes utiles au milieu de la société dans laquelle ils ne tarderont pas à entrer. Ils doivent suivre l'exemple de quelques-uns de leurs devanciers dans cette même école d'agriculture qui ont actuellement en état de rendre des services signalés à la cause agricole, comme député à la Chambre des Communes à Ottawa; comme membres du Conseil Législatif à Québec et au Conseil d'agriculture de Québec; comme professeur à une école d'agriculture; comme directeurs de nos sociétés d'agriculture et des cercles agricoles; enfin, comme cultivateurs en donnant l'exemple d'une culture améliorée partout où ils sont établis soit dans les anciennes paroisses, soit dans les cantons nouveaux, comme à Manitoba et au Saguenay. Voilà un des résultats obtenus par cette école d'agriculture qui ne date que d'un peu plus d'une vingtaine d'années, et à laquelle vous serez à votre tour appelés à contribuer.

Le nombre des élèves à l'école d'agriculture, chaque année, n'a pas été considérable, mais avec ce petit noyau de jeunes gens, on a réussi à préparer des hommes pouvant rendre des services signalés à leur pays et notamment à la cause agricole: ce qui témoigne favorablement en faveur de cette institution.

Jeunes gens, qui avez l'avantage de puiser votre enseignement agricole théorique et pratique ici, vous devez avoir à cœur de conserver à cette institution la bonne réputation qu'elle s'est acquise, par un redoublement de zèle dans le travail et une sérieuse application à mettre en pratique les enseignements qui vous sont donnés par vos professeurs et le chef de pratique. Sans compter que pour vous la vie de campagne aura certainement plus de charmes. Vous connaîtrez la terre que vous aurez sans cesse à travailler, les éléments qui la composent et ceux qui lui font défaut. Vous comprendrez les instruments aratoires dont vous aurez à vous servir et vous saurez les apprécier au point de vue de la mécanique. Chaque jour votre attention sera portée sur le bétail, et vous connaîtrez l'anatomie des animaux et les principes des maladies qui les frappent. Pour vous, les prairies seront aimées, parce que vous connaîtrez le nom de chaque plante.

Au dehors, on s'attendra à de grandes choses de vous au point de vue agricole, parce que vous aurez fréquenté une école d'agriculture, sans compter que

vous aurez à faire face à la critique de la part de ceux qui refusent de croire que l'enseignement agricole est indispensable à l'exercice de la profession que vous devez poursuivre; plus que cela, vous serez en état de donner de bons conseils aux populations au milieu desquelles vous aurez à exercer la noble et belle profession d'agriculteur.

A part les conseils que nous avons donnés aux élèves de l'école d'agriculture, nous avons cru nécessaire d'y ajouter ici quelques réflexions dont ils pourront tirer avantage.

M. J. D. Schmouth, professeur de l'école, appelé ensuite à dire quelques mots, nous a vivement intéressés en nous faisant comprendre la nécessité de l'enseignement théorique agricole allié à la pratique de la culture.

C'est une question de première importance et que l'on juge différemment, même de la part de quelques agronomes qui vont jusqu'à dire que l'enseignement théorique ne saurait avoir toute l'importance qu'on lui reconnaît en certains lieux.

Nous ne pouvons que désirer voir M. Schmouth traiter ce sujet dans la *Gazette des Campagnes*, lui qui pourrait le faire de main de maître; nous y gagnerions à voir discuter cette question d'une manière sérieuse.

Combien souvent n'avons-nous pas entendu répéter autour de nous que l'enseignement théorique donné dans nos écoles d'agriculture est d'aucune utilité et qu'il vaut bien mieux mettre un jeune homme que l'on destine à exercer la profession agricole, pendant quelques années chez un fermier, c'est-à-dire qu'on voudrait lui faire subir une espèce d'apprentissage sans même l'initier à la science agricole.

Nous partageons, pour notre part, une opinion contraire, car il nous semble que l'enseignement théorique en agriculture doit marcher en première ligne, afin que l'élève puisse comprendre et se rendre compte des travaux qu'il sera appelé à opérer sur la ferme; autrement il agirait en quelque sorte mécaniquement, comme cela a lieu malheureusement pour les ouvriers de l'industrie, dont la plupart ne jouent absolument que le rôle d'une machine plus ou moins adroite: aussi, dans ce cas, ne sont-ils plus souvent que des ouvriers fort médiocres. L'apprentissage seulement en agriculture, c'est la routine avec tout son cortège de vieilles idées et de procédés vicieux! avec l'apprentissage on ne peut certes arriver à aucun progrès! Donnez au jeune homme qui se destine à la culture des champs des notions théoriques sur l'agriculture, l'horizon s'ouvrira pour lui, il saura pourquoi il doit agir de cette façon plutôt que de telle autre, et lorsqu'il mettra la main à l'œuvre, il avancera plus en un an que l'apprenti ignorant en trois ans.

Cette thèse n'exige assurément pas de grands efforts pour être défendue, et la preuve c'est qu'on procède de la sorte à l'égard de toutes les autres carrières. Citons des exemples: L'étudiant en droit étudie les principes du droit, et puis il les applique comme avocat; l'étudiant en médecine en fait autant; il en est de même pour toutes les professions et tous les métiers. Pourquoi voudrait-on procéder autrement lorsqu'il s'agit de l'agriculture qui demande des connaissances très variées, lorsqu'on veut les pratiquer avec